

## Abigail DeVille

### *America*

October 22 - December 19, 2015

*"In the way the Big Bang theory serves as a cosmological model for the history of the universe, works by Abigail DeVille weave together temporal and spatial deviations to deliver new models for its future." (Nico Wheaton<sup>1</sup>)*

For her second solo exhibition at Michel Rein gallery (after *Beyond the Veil*, 2012), Abigail DeVille pays homage to America and to those who created it - from pre-Columbian cultures to slaves of African origin, via French overseas colonies through to invisible minorities of today. In order to do this, she radically modifies the exhibition space: "What I want is to disrupt the spaces that welcome my works." And in order to build, one must destroy; recover and change abandoned objects surrounding us in order to see them in a new light.



Drawing inspiration from Mayan pyramids, Abigail DeVille scatters the space with pyramidal structures rising from the ground or falling from the ceiling. Are these structures under construction or, on the contrary, traces of a long forgotten past? In this way, she indicates that for this project "all of the Americas are united at every period in time." The formal language of the artist is like a secret code for which the key has not yet been found, between archaic forms and afro-futurist symbols. It's about "transforming space in a territory"; a symbolic way of winning back entire neighbourhoods, currently being transformed by their gentrification, although they are traditionally Afro-American.

In her sculptures, installations and environments, the artist therefore questions everyone's place in society, but above all the absence of place that some are victims of; those that society cannot or will not see, the excluded, whoever they are. Abigail DeVille is an archaeologist of daily life, digging out amongst our waste, a perfect definition of society; while her immersive and proliferating works are post-apocalyptic in appearance.

These creations, site specific, taking deeply into account the context they are met with, speak an urban language, that of deprived neighbourhoods, of poverty and the struggle of minorities to exist. However, it's also a theatrical work, staging current problems. Her constructions are all pretences of archaeological research; rich in historical, cultural and societal references; whereas her opaque installations are the reflection of repression and discrimination issues.

The artist uses architectural debris or domestic waste; whatever the street gives to her, she gives it back a hundredfold with her punchy works. As she puts it "I'm interested in telling invisible histories, about groups of people that occupy the space that no longer exists". The magic of her work will maybe allow visitors, through a space-time short circuit, to steal a glimpse of these people and places, today disappeared to our eyes.

Daria de Beauvais  
September 2015

Abigail DeVille was born in 1981 in New York, where she lives and works. She graduated from the University of Yale (MFA, 2011) and from the New York Fashion Institute of Technology (BFA, 2007). Her projects are regularly displayed in the USA and in Europe. Some of her recent exhibitions are: *From the Ruins...* (601Artspace, New York, 2015), *Outside the Lines* (Contemporary Art Museum Houston, 2014), *Puddle, pothole, portal* (Sculpture Center, New York, 2014), *Playing with Fire: Political Interventions, Dissident Acts, and Mischievous Actions* (El Museo del Barrio, New York, 2014), *Bronx Calling* (Bronx Museum of the Arts, New York, 2013), *Future Generation Art Prize* (Venice, 2013 and Kiev, 2012), *Fore* (Studio Museum, New York, 2012), *The Ungovernables* (Triennial at the Whitney Museum, New York, 2012). The artist has notably won many prizes and residencies.

<sup>1</sup> Nico Wheaton is a New York-based writer and curator.

Caption: Abigail DeVille, *...and justice for all?*, 2015 (detail), The Old Bronx Borough Courthouse, curator Regine Basha.

## Abigail DeVille

### *America*

22 octobre - 19 décembre 2015

« De la même manière que la théorie du Big Bang existe comme un modèle cosmologique pour l'histoire de l'univers, les œuvres d'Abigail DeVille entremêlent des déviations temporelles et spatiales afin de livrer des nouveaux modèles pour son avenir. » (Nico Wheadon<sup>1</sup>)

À l'occasion de sa seconde exposition personnelle à la galerie Michel Rein (après *Beyond the Veil*, 2012), Abigail DeVille rend hommage à l'Amérique et à ceux qui l'ont faite - des cultures précolombiennes aux esclaves originaires d'Afrique, en passant par les colonies françaises outre-Atlantique jusqu'aux minorités invisibles d'aujourd'hui. Pour ce faire, elle modifie radicalement l'espace d'exposition : « ce que je veux, c'est perturber les espaces qui accueillent mes œuvres ». Et pour construire, il faut détruire ; récupérer et modifier les objets abandonnés qui nous entourent afin de les regarder d'un œil neuf.



S'inspirant des pyramides mayas, Abigail DeVille parsème l'espace de structures pyramidales s'élançant du sol ou tombant du plafond, dont on ne sait si elles sont en cours de construction ou au contraire les traces d'un passé lointain. Elle indique ainsi que pour ce projet « toutes les Amériques sont réunies, à toutes les époques ». Le langage formel de l'artiste est comme un code secret dont la clé n'a pas encore été trouvée, entre formes archaïques et symboles afro-futuristes. Il s'agit de « transformer l'espace en territoire » - une manière symbolique de reprendre possession de quartiers entiers actuellement transformés par la 'gentrification', alors qu'ils sont traditionnellement afro-américains.

L'artiste interroge donc dans ses sculptures, installations et environnements, la place de chacun dans la société, mais surtout sur l'absence de place dont sont victimes certains - ceux et celles que la société ne peut ou ne veut pas voir, les exclus quels qu'ils soient. Abigail DeVille est une archéologue du quotidien, dénichant parmi nos déchets une parfaite définition de la société ; tandis que ses œuvres immersives et proliférantes sont d'apparence post-apocalyptique.

Ces créations réalisées in situ, tenant profondément compte du contexte qui les accueillent, parlent un langage urbain, celui des quartiers déshérités, de la pauvreté et de la lutte des minorités pour exister. Mais il s'agit aussi d'un travail théâtral, mettant en scène des problématiques actuelles. Ses constructions sont autant de simulacres de recherches archéologiques - riches en références historiques, culturelles et sociétales ; quand ses installations opaques sont le reflet des problèmes de répression et de discrimination.

L'artiste utilise des débris architecturaux ou des déchets domestiques - ce que la rue lui donne elle lui rend au centuple avec ses œuvres coup de poing. Ainsi qu'elle l'exprime, « ce qui m'intéresse c'est de raconter les histoires invisibles, à propos de gens occupant des espaces qui n'existent plus ». La magie de son travail permettra peut-être au visiteur, à la faveur d'un court-circuit spatio-temporel, d'entre-apercevoir ces gens et ces lieux aujourd'hui disparus à nos yeux.

Daria de Beauvais  
septembre 2015

Abigail DeVille est née en 1981 à New York, (Bronx) où elle vit et travaille. Elle est diplômée de l'université de Yale (MFA, 2011) et du New York Fashion Institute of Technology (BFA, 2007). Ses projets sont présentés régulièrement aux Etats-Unis et en Europe. Parmi ses expositions récentes : *From the Ruins...* (601Artspace, New York, 2015), *Outside the Lines* (Contemporary Art Museum Houston, 2014), *Puddle, pothole, portal* (Sculpture Center, New York, 2014), *Playing with Fire: Political Interventions, Dissident Acts, and Mischievous Actions* (El Museo del Barrio, New York, 2014), *Bronx Calling* (Bronx Museum of the Arts, New York, 2013), *Future Generation Art Prize* (Venice, 2013 and Kiev, 2012), *Fore* (Studio Museum, New York, 2012), *The Ungovernables* (Triennial at the Whitney Museum, New York, 2012). L'artiste a par ailleurs bénéficié de nombreux prix et résidences.

<sup>1</sup> Nico Wheadon est écrivain et commissaire d'exposition, elle vit et travaille à New York.

Légende : Abigail DeVille, *...and justice for all ?*, 2015 (détail), The Old Bronx Borough Courthouse, commissaire Regine Basha.